

UNIVERSITE DE LAUSANNE
FACULTE DE BIOLOGIE ET MEDECINE

Mémoire de Maitrise universitaire en médecine

**Travail historique sur les planches
d'anatomie du XXème siècle de la
Faculté de Médecine de Lausanne et
mise en valeur de la collection pour
l'enseignement actuel**

par

Cyril Marthe

Sous la direction des Professeurs Beat Riederer et Vincent Barras

Expertise par Hughes Cadas

Session de printemps 2018

Table des matières

Abstract	3
Introduction.....	3
Naissance de la connaissance anatomique	4
La révolution de l’anatomie à la renaissance	6
Bref historique de l’enseignement de l’anatomie à Lausanne.....	7
Travail sur les planches.....	10
Recherche de l’identité des auteurs : méthodologie	10
Résultats	12
Charles Werner Buser.....	12
Paul Murisier	13
Amélie Elkind	13
Georges Berdez	13
Autres planches & résultats négatifs.....	13
Commentaire.....	14
Utilisation des planches.....	15
Passé	15
Actuelle : préparation de planches pour l’enseignements & intégration au Moodle	15
Valeur de la collection : aspect financier	16
Présentation de cinq planches légendées.....	16
Conclusion	23
Bibliographie.....	25
Annexe 1: Présentation d’images tirées des planches de la collection, classées par auteur et par sujet, destinées à l’enseignement.....	27
Annexe 2 : Liste des planches préparées pour l’enseignement	46

Abstract

Depuis l'avènement du dessin anatomique à la Renaissance et la reconnaissance de son utilité, l'apprentissage de l'anatomie est fortement basé sur la consultation de planches anatomiques qui accompagnent des descriptions. La Faculté de Biologie et Médecine de l'Université de Lausanne en possède une importante collection. Autrefois placées en salle de dissection lors des travaux pratiques, elles sont aujourd'hui archivées. Or, ces planches dont on ne connaît ni l'origine ni les auteurs, possèdent un fort potentiel tant pour l'histoire de la médecine que pour l'enseignement.

La compréhension du contexte historique et contemporain de ce matériel d'enseignement médical nécessitait de remonter plus loin dans le temps. C'est pourquoi j'effectue en ouverture de ce travail un rappel historique sur le développement l'anatomie et sur ses principaux acteurs, de manière chronologique et globale puis je m'intéresse au contexte et aux acteurs locaux ainsi que sur la création de l'Université de Lausanne.

Un autre des buts de ce travail était de documenter historiquement ces sources quasi anonymes par une recherche historique et d'en découvrir les auteurs. Si j'ai pu par des recoupements d'informations déterminer avec certitude l'identité de quatre des auteurs, je me suis retrouvé face au silence des planches et des archives pour les autres auteurs.

Enfin mettre en perspective l'enseignement de l'anatomie à l'époque par rapport à celui d'aujourd'hui et montrer que l'anatomie n'est pas une discipline « morte », ainsi que mettre en valeur les planches et leur trouver une utilité dans le contexte actuel complète les objectifs.

Introduction

Comme tout étudiant en médecine, j'ai suivi les cours d'anatomie et les travaux pratiques de dissection des professeurs Kretz et Figueraldo à l'Université de Fribourg. N'ayant à ce sujet que de vagues connaissances et beaucoup d'aprioris, je considérais le travail à accomplir comme étant une longue et répétitive mémorisation de faits. Tout avait déjà été découvert et tout était déjà représenté dans les livres ; il suffisait d'apprendre !

A l'occasion des premières leçons d'anatomie macroscopique où les assistants disposaient des os afin qu'on les étudie, je restais dubitatif face à certains de mes collègues dont le trait fin et sûr reproduisait presque parfaitement sur le papier les courbes et particularités du spécimen qu'ils avaient sous les yeux. Pourquoi reproduire des spécimens que l'on peut trouver sous tous les angles dans un nombre presque infini de volumes

d'anatomie ? La meilleure réponse à cette question est peut-être donnée par le maître du dessin anatomique du XX^{ème} siècle, le Dr. F.H Netter dans un essai paru en 1957. Pour lui l'illustration médicale possède trois fonctions principales ; La première est qu'elle aide la personne qui la réalise dans sa propre compréhension, la seconde est qu'elle aide à la transmission de l'information et la troisième est qu'elle préserve l'information pour la postérité (1) : 60 ans plus tard, on ne peut que lui donner raison.

Naissance de la connaissance anatomique

Avant de débiter il convient de rappeler que « *le postulat que la connaissance des structures internes du corps humain passe nécessairement par l'acte de dissection est propre au savoir médical contemporain* », comme le souligne Vincent Barras dans son ouvrage intitulé *Anatomies. De Vésale au virtuel* (2). Il ajoute que « *procéder à une dissection, ou, pour le dire autrement se doter d'une anatomie scientifique au sens où nous l'entendons aujourd'hui, suppose un nombre complexe d'opérations, à la fois culturelles, mentales et techniques* ». Nous nous bornerons à évoquer un certain nombre d'acteurs et de faits qui ont marqué la naissance et l'évolution de la science anatomique.

Il faut également remarquer que la plupart des informations que nous avons concernant l'histoire de l'anatomie humaine concernent l'histoire de la dissection humaine, qu'elle soit à des fins de recherche ou d'éducation. (3)

Mais tout d'abord qu'est-ce que l'anatomie ? L'anatomie est l'étude des structures du corps. Elle peut être macroscopique (ce qui est visible à l'œil) ou microscopique (organisation cellulaire des tissus ; histologie). Les planches de la faculté traitant d'anatomie macroscopique nous nous concentrerons ici sur cet aspect. Elle se divise en trois types : l'anatomie descriptive lorsque qui traite de la forme d'un organe, l'anatomie topographique qui traite de la position d'un organe dans le corps et enfin l'anatomie fonctionnelle qui traite de la fonction d'un organe en rapport à sa morphologie. Mais d'où proviennent nos connaissances ?

De tout temps, la médecine a évolué en parallèle des croyances et des rites religieux. Les Egyptiens, par leurs rituels mortuaires qui comprenaient notamment l'embaumement et la momification, avaient acquis une certaine connaissance du corps humain et de ses organes. Mais leur crainte des divinités a probablement entravé le développement de leurs connaissances car ils accomplissaient ces tâches sans approche expérimentale, se bornant

à la préservation des corps. Avec l'humanisation progressive des Dieux, dont l'image de dieux vengeurs et chimériques évolue vers une image de dieux protecteurs et bienveillants, les hommes dépassent leurs appréhensions et la connaissance se développe. La crainte des dieux ou des instances religieuses, a donc été un important frein au développement du savoir anatomique, mais il n'a pas été le seul. La connaissance anatomique n'a jamais aussi peu évolué que lorsque les croyances des médecins d'alors et les autorités religieuses chantaient à l'unisson. Ainsi, dans la Grèce Classique, les dissections humaines étaient proscrites non pas uniquement pour des raisons religieuses mais également car les humeurs telles que décrites par Hippocrate les rendaient infondées (4). Le *Corpus hippocratique* n'en fait en tous cas pas mention. Pourtant comme le souligne Vincent Barras, « *les écrits des médecins hippocratiques regorgent de mentions de diverses parties du corps, attestant de connaissances étendues sur sa composition, son organisation, les détails de sa topographie* ».

C'est à Alexandrie, berceau de l'anatomie, qu'auront lieu les premières dissections. Hérophile (335-280 avant JC) et Erasistrate (310-250 avant JC), en sont les personnages les plus connus. Ces contemporains et rivaux bénéficient d'un microclimat favorable au développement de la connaissance médicale unique dans le monde Antique. Ils dissèquent hommes et animaux et en comparent l'anatomie. Selon Patrick Berche « *ils avancent si loin en quelques décennies qu'ils atteignent un point très proche des découvertes de la Renaissance, quinze siècles plus tard* ». Hérophile surtout sur le système nerveux tandis qu'Erasistrate verra sa renommée se faire sur ses travaux sur le système cardio-vasculaire. Leur célébrité est cependant entachée par des soupçons de vivisections. C'est dans ce contexte qu'« *après une cinquantaine d'année, l'interdit des autopsies est rétabli à Alexandrie sous la pression des milieux religieux, qui restent attachés au caractère sacré des cadavres. Les connaissances médicales ne vont plus évoluer dans le monde antique pendant les cinq siècles suivants, jusqu'à Galien* » (5)

Claude Galien (129-200) est probablement l'un des anatomiste, physiologiste et médecins les plus connus de l'Antiquité. Son œuvre comporte vingt-deux volumes, mais ne contient aucune illustration. « *Il observe, expérimente, note des données et rejette systématiquement ce qui n'est pas vérifiable par les cinq sens. Son approche de la médecine est donc fondée sur l'observation clinique, l'expérimentation en physiologie et la pratique de la dissection. Du fait de l'interdiction des autopsies dans le monde antique, il pratique la dissection d'animaux, surtout des singes et des porcs, ce qui lui permet de faire d'importantes découvertes en anatomie. Mais, n'ayant*

jamais disséqué un corps humain, son anatomie extrapolé à l'homme ses observations sur les animaux, complétée d'observations sur les gladiateurs » (5). Ainsi, comme l'explique Patrick Berche, en plus de sa personnalité arrogante et narcissique ; « *le point faible de Galien est de considérer que les spéculations philosophiques et la logique ont autant de valeur que l'observation impartiale qu'il préconise. L'œuvre immense de cet initiateur de la méthode expérimentale deviendra un obstacle important au progrès en ouvrant la voie à la scolastique qui réduira l'étude de la médecine à l'exégèse de Galien.* »

S'en suit une période plus obscure ou la connaissance stagne voire régresse en beaucoup de lieux. L'héritage grec parvient cependant à subsister en de rares endroits tel qu'en Egypte ou à Alexandrie.

La révolution de l'anatomie à la renaissance

Même si elles ont entre-temps été remises en question par les médecins arabes notamment par Ali Abbas (930-994) et surtout par Ibn al-Nafis (1210-1288) (5), les idées de Galien persistent en occident jusqu'à la renaissance plus de mille ans après sa mort. A cette période nombreux artistes et savants s'intéressent au corps humain et à ses structures. Mais, en plus de chercher à comprendre leur fonctionnement ils essaient de reproduire leurs observations avec fidélité.

C'est dans cette période propice que vit André Vésale (1514-1564). Dès son apprentissage il remet en question les thèses erronées de Galien. S'il n'est pas le plus ancien anatomiste, il est bien celui qui éleva cette discipline au rang de science expérimentale en appliquant des méthodes rigoureuses et scientifiques à ses travaux. Ses descriptions sont précises et conformes aux faits qu'il observe et il consigne méticuleusement les résultats de ses travaux. Il se démarque de la tradition professorale en disséquant lui-même des spécimens humains devant son audience tout en commentant ses gestes.

Il dédia sa vie à révolutionner l'enseignement de l'anatomie et il le fit à travers la publication de nombreuses illustrations accompagnant ces traités, là encore rompant avec la tradition. Il mandate de nombreux artistes pour illustrer ses dissections (1). La plupart ont été attribuées à Jan van Calcar (1499-1545), élève de Titien l'un des plus grands portraitistes de son époque.

Vésale a lui-même supervisé l'intégralité du processus d'impression de son chef-d'œuvre *De humani corporis fabrica*. Il s'est lui-même rendu à Bâle pour suivre la mise en presse. Il est intéressant de noter que c'est durant ce voyage que Vésale dissèque et prépare le corps de Jakob Karrer von Gebweiler, qui deviendra célèbre sous le nom du "squelette de Bâle" (6). A

l'heure actuelle, le squelette de Bâle est toujours la plus ancienne préparation anatomique du monde, et la seule préparation de Vésale encore bien préservée.

En plus d'avoir un peu par hasard joué un rôle important dans la publication du chef d'œuvre de Vésale, la Suisse n'est pas en reste avec notamment Jakob Rueff (1500-1588), un obstétricien Suisse qui publie des images de fœtus dans son manuel destiné aux sages-femmes "*De conceptu et generatione hominis*" (6). A Lausanne « *il existe une tradition chirurgicale ancestrale datant du temps de Vésale avec notamment Pierre Franco (1506-1579) un des premiers chirurgiens de son temps qui y séjourne vers 1556, et de 1573 à 1578, Guillaume Fabri (1560-1634), considéré comme le Ambroise Paré allemand qui s'établi à Lausanne de 1586 à 1611.* » (7) Un peu plus tard, Albrecht von Haller (1708-1777), l'un des fondateurs de la physiologie moderne, publie les 4 volumes de "*Elementa physiologiae corporis humani*" à Lausanne entre 1757 et 1766, tandis que Auguste Tissot (1728-1797) médecin et premier professeur honoraire de l'Académie de Lausanne y publie l'"*Avis au peuple sur sa santé*" en 1751 (8). Il y dénonce les pratiques douteuses des charlatans et ouvre la voie à une réglementation de la pratique médicale dans le canton de Vaud.

Bref historique de l'enseignement de l'anatomie à Lausanne

Jusqu'à la fin du XVIIIème siècle il n'existe pas de réglementation professionnelle sur la pratique médicale ni de formation requise. En Suisse seule la ville de Bâle compte une faculté de médecine fondée dès la création de son Université en 1460. Les candidats médecins vaudois qui souhaitent se former se rendent donc dans cette ville ou à l'étranger pour y étudier. La réglementation étant inexistante et la formation accessoire, les charlatans, appelés à l'époque "maiges" (en patois vaudois « maidzo », celui qui soigne) pullulent, en particulier dans l'arrière-pays (8). La loi fédérale de 1788 qui réglemente la profession accélère grandement les choses. Zürich s'était déjà doté d'un institut voué à l'enseignement de la médecine en 1792. Berne suit en 1798. Leurs instituts seront transformés en véritables facultés à la fondation de leurs universités, respectivement en 1833 et en 1834. A Lausanne, si Pierre-François Martin (v. 1698-1756) offre un véritable enseignement médical avec des séances d'anatomie publique à l'hôtel de ville entre 1731 et 1740, il faut pourtant attendre plus d'un siècle pour voir la naissance de la faculté de médecine (9) en 1881.

Des initiatives pour développer la médecine à Lausanne ont pourtant existé durant cette période. En 1788 le bailli Gabriel-Albert d'Erlach, président du Collège de médecine de Lausanne, faisait remarquer au Grand Conseil vaudois la nécessité de créer une école de chirurgie et d'anatomie (9).

Quelques années plus tard, en 1804, François Verdeil (1747-1832) alors chef du Bureau de santé, demande l'institution d'une école de médecine. Guy Saudan explique également que *« suite à l'initiative de Verdeil, le Grand Conseil vaudois crée deux chaires à l'Académie, l'une pour la médecine, l'autre pour la chirurgie (1806). Au printemps 1812 enfin, la chaire d'anatomie et de chirurgie est mise au concours. Mais personne n'est nommé et le projet sombre dans l'oubli. »* Le tout jeune Etat de Vaud a d'autres priorités et *« surtout, la médecine elle-même n'est pas mûre à Lausanne : organisation sanitaire nouveau-née, services hospitaliers proprement dits inexistantes, profession médicale à constituer. »* comme l'affirme Guy Saudan.

Il faudra finalement attendre la loi fédérale de 1877 sur l'exercice des professions médicales pour voir l'Académie de Lausanne créer une section propédeutique avec ses trois chaires pour l'enseignement de l'Anatomie humaine, de la physiologie, de l'histologie et de l'embryologie. Lausanne devient alors l'une des cinq villes suisses avec Genève, Bale, Berne, Zurich où siègent les examens fédéraux de médecine (10), ce qui est toujours le cas aujourd'hui. Dans la foulée, l'Académie achèvera sa transformation en Université. Le débat fut pourtant âpre comme en témoigne Laurent Tissot (13) :

« L'université n'est qu'un aspect des ambitions des autorités communales. La construction de la gare, l'implantation du Tribunal fédéral, celle de la caserne participent au même courant que l'arrière-pays juge comme tout autant de manifestations d'orgueil et d'égoïsme [...] plus sensibilisées à la vocation agricole du canton, les campagnes ne voient guère l'utilité à la présence d'une Université à Lausanne. » « En ce sens, le Canton de Vaud a peut-être moins besoin d'une Université en 1890 que le radicalisme dominant, la Ville de Lausanne ou le corps professoral »

Dès 1888 l'école de médecine est établie dans les bâtiments de l'ancienne douane. Les laboratoires d'anatomie, d'histologie et d'embryologie, y persistent jusqu'en 1959. Le professeur Edouard Bugnion est chargé de l'enseignement de l'anatomie et titulaire de la chaire de 1881 à 1902 année où Auguste Roud en reprend la responsabilité. L'enseignement de l'anatomie à Lausanne comporte des travaux de dissection, des cours théoriques, et des conférences avec démonstrations. (10)



Intérieur de l'ancienne douane vers le début du XXème siècle (11)

Déjà à la fin du XIXe siècle, les professeurs E. Bugnion et E. de Cérenville s'inquiétaient des infrastructures de l'école de médecine :

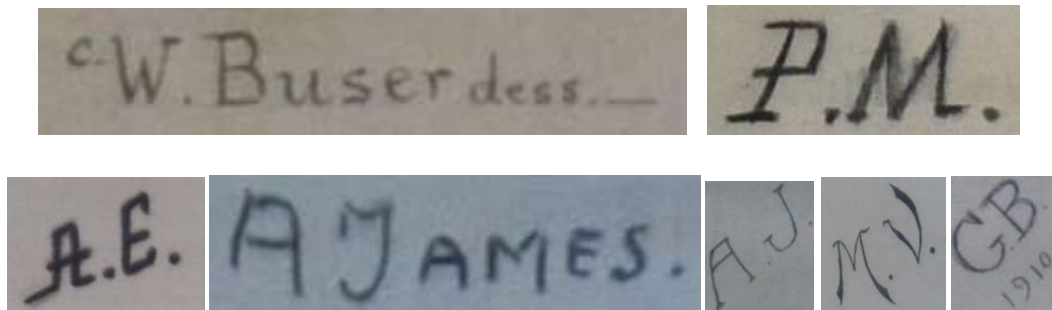
“Très jeune encore, car elle ne compte que trois années révolues, la Faculté de médecine a pu être organisée avec une remarquable promptitude, grâce à l'existence de l'hôpital cantonal, de l'hôpital ophtalmique, des laboratoires d'anatomie et de physiologie déjà tout aménagés. Mais elle dispose du strict nécessaire pour marcher décentement. Malgré cela elle a attiré un nombre respectable d'étudiants. Il est permis de supposer que la progression qui se marque de semestre en semestre dans la fréquentation de l'école n'est pas arrivée à son apogée, que d'ici peu d'années les locaux actuels seront insuffisants. ... au moment où nous voyons la faculté de Genève forcée de de construire un nouvel édifice pour l'anatomie normale et pathologique.”

Dans ce contexte il n'existe pas de reconnaissance pour les artistes ou les médecins pratiquant l'art du dessin anatomique avant la moitié du XXème siècle et ce malgré la demande et la nécessité de leurs services. Dans les écoles de médecine, tout le monde était mis à contribution et certains se sont révélés être des dessinateurs hors pairs (Calkins, 1999). Etait-ce le cas de l'Université de Lausanne qui possède une collection de plus de deux-cent pièces ? C'est la question à laquelle ce travail essaie de répondre.

Travail sur les planches

Recherche de l'identité des auteurs : méthodologie

Afin qu'elles ne tombent pas dans l'oubli, les planches ont été numérisées en 2011 par le Professeur Beat Riederer et Hugues Cadas. Ce matériel informatisé d'environ deux-cent-trente planches représente le point de départ du travail de recherche. En analysant les planches, on constate qu'environ la moitié d'entre elles portent les initiales de leurs auteurs. Ces six signatures sont les uniques informations dont nous disposons concernant l'origine des planches.

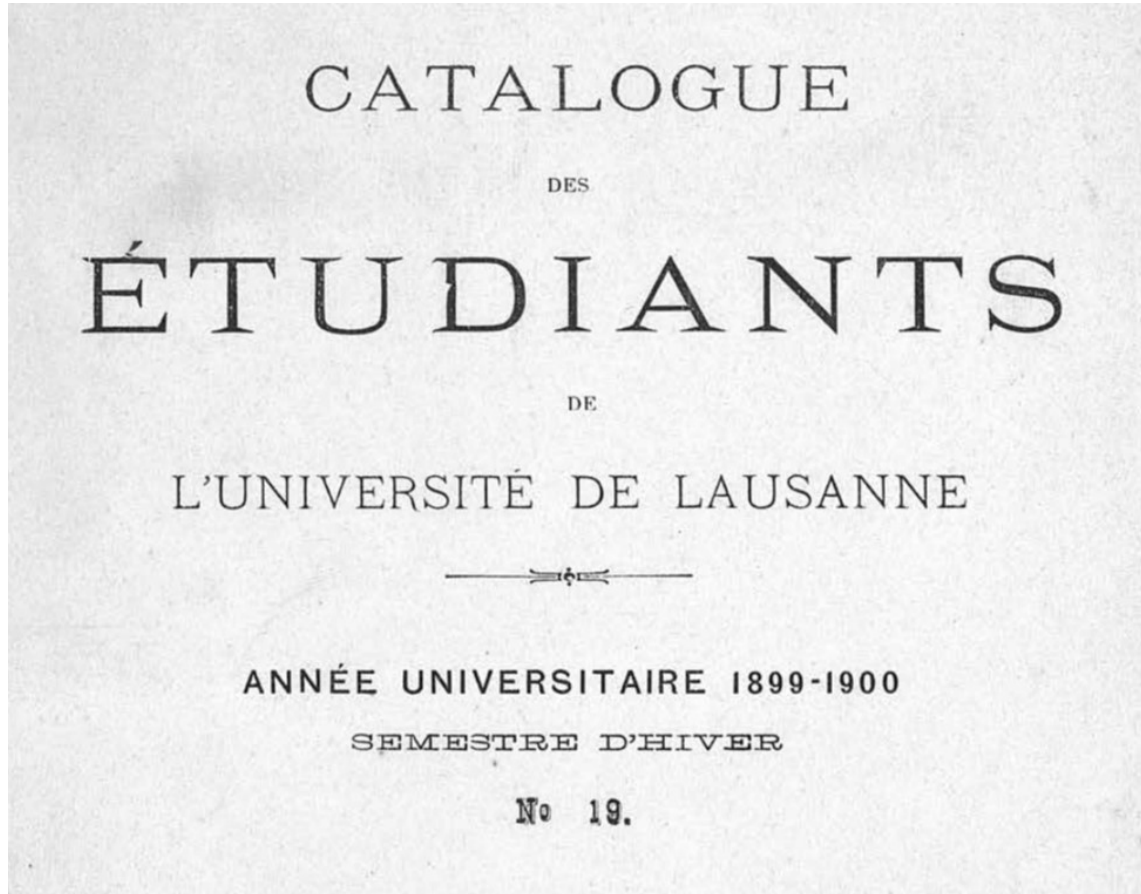


Pour déterminer qui étaient les personnes derrière ces initiales nous avons d'abord dû orienter notre recherche vers le bon groupe. Était-ce des artistes venus de l'extérieur, des professeurs ou membres du corps enseignants ou des étudiants ? L'hypothèse des artistes mandatés par l'université a été au début mise de côté car les faibles moyens du département à l'époque ainsi que certains détails des planches tels que des références à certains ouvrages n'allaient pas en ce sens. Ceci aurait pu constituer une limite à la recherche si celle-ci n'avait aboutie.

La première hypothèse a été que les auteurs se trouvaient parmi les anciens professeurs d'anatomie que l'université a pu compter. Après consultation notamment des ouvrages recensant les professeurs ayant été liés de près ou loin au département d'anatomie et des programmes des cours de l'université, il s'est avéré qu'aucun nom du corps professoral ne correspondait aux initiales inscrites sur les planches.

Ensuite la démarche a été de retrouver des noms correspondants aux initiales dans les *Catalogues des étudiants de l'Université de Lausanne* des années 1890 aux années 1950. Les catalogues, alors édités pour chaque semestre d'hiver et d'été, contiennent en plus des noms des professeurs, les noms de tous les assistants et étudiants ayant été immatriculés à l'Université. Une première lecture en se focalisant sur les assistants d'anatomie a permis la découverte du nom d'un des auteurs. Une seconde

lecture, où le cadre de la recherche a été élargi, a mis au jour le nom de l'auteur du plus grand nombre de planches parmi les assistants d'anatomie comparée. Enfin une troisième lecture, centrée sur une période plus courte, a mis au jour deux auteurs mineurs.



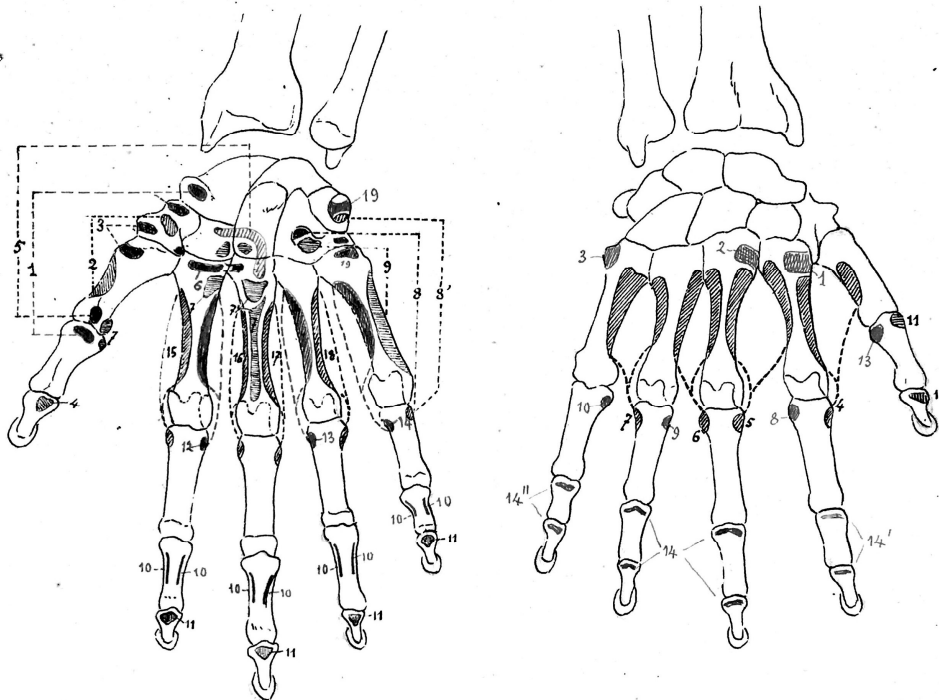
Le fait que des auteurs ait été découverts lors de plusieurs lectures montre les limites de la méthode. En effet, lors de la première lecture six noms correspondants aux initiales étaient recherchés en même temps parmi les noms des assistants ce qui limite l'attention.

Le travail a ensuite été complété par une recherche biographique et historique aux archives cantonales vaudoises ainsi qu'aux archives universitaires. En parallèle un travail d'information sur le contexte historique a été réalisé aux archives cantonales vaudoises avec la consultation de nombreuses pièces d'archives d'anciens professeurs dont les dossiers d'Auguste Roud et de Nicolas Popoff ainsi que les fonds Jean-Claude Mayor et César Roux.

Résultats

Charles Werner Buser

Le nom de Charles Werner Buser est le premier que j'ai trouvé dans le *Catalogue des étudiants de l'Université de Lausanne de 1901-1902*. Son nom figurait au registre des étudiants mais aussi sous celui des assistants d'anatomie. En consultant ses archives aux archives cantonales vaudoises, je suis tombé sur une courte biographie manuscrite ainsi que plusieurs croquis de dessins anatomiques similaires à ses planches me confirmant son identité. Charles Werner obtient son diplôme fédéral de médecine en 1903 et est nommé médecin remplaçant à Donneloye dans la foulée (11). Il quitte naturellement sa fonction d'assistant au sein du département d'anatomie, où il est remplacé par Paul Pochon qui sera lui-même remplacé par l'un des futurs grands professeurs d'anatomie que la faculté de médecine de Lausanne a pu compter, Nicolas Popoff. Charles Werner Buser publiera encore sa thèse de doctorat "Essai sur l'hallucination auditive" en 1909. Le relatif court temps qu'il passe au sein du département d'anatomie semble correspondre aux treize planches qu'il a laissé.



A. - Os de la main, vus par la face palmaire.

B. - " vus par la face dorsale.

W. Buser. -

Croquis de Charles Werner Buser. (11)

Les planches de Charles Werner Buser sont plutôt de type anatomie fonctionnelle avec un accent particulier mis sur les voies neurovasculaires et les régions de bifurcations principales.

Paul Murisier

Paul Murisier réalise plus de cent planches. Il peut paraître étonnant à première vue d'attribuer toutes ces planches à un assistant non pas de l'institut d'anatomie mais de zoologie et d'anatomie comparée. Pourtant les liens étroits qu'entretenaient à l'époque les deux chaires est un argument confortant la thèse de Paul Murisier. De plus, selon sa biographie Paul Murisier était un préparateur hors pair mais surtout un excellent dessinateur. Etant assistant du professeur Henri Blanc durant presque trente ans entre 1900 et 1929, année où il est devenu titulaire de la chaire, il a bénéficié d'un temps considérable pour réaliser les planches qui lui sont attribuées et a probablement enrichi la collection petit à petit.

Amélie Elkind

Amélie Elkind, originaire de Kharkoff en Russie réalisa onze planches. Elle est étudiante à la faculté des sciences de l'université de Lausanne puis assistante d'anatomie comparée entre 1914 et 1922, en même temps que Paul Murisier. Le fait qu'une des planches de Paul Murisier soit légendée avec la même écriture que les planches d'Amélie Elkind ajoute du poids à cette hypothèse, les deux assistants ayant probablement travaillé ensemble à la réalisation de planches. Les archives cantonales vaudoises ne possèdent aucun document la concernant. Il semblerait qu'elle ait immigré aux Etats-Unis comme l'atteste un document de demande de naturalisation américaine datant de 1933 au nom d'une Amélie Elkind originaire de Russie (12).

Georges Berdez

Georges Berdez réalise deux planches durant l'année 1910 lorsqu'il est étudiant à la faculté de médecine de Lausanne. Il y sera par la suite assistant d'histologie en 1912-1913 puis assistant d'anatomie pathologique de 1913 à 1914. C'est cette information qui m'a permis de le différencier de deux autres potentiels auteurs et d'affirmer qu'il est probablement l'auteur de ces deux planches. Les archives cantonales vaudoises ne contiennent pas d'informations autres que sa nécrologie.

Autres planches & résultats négatifs

Plusieurs pistes ont été explorées afin de trouver l'auteur des planches signées « AJ » et « AJames » (qui selon la typographie semble être deux

auteurs différents) mais sans succès. Plusieurs assistants d'anatomie ont eu des noms dont une lettre sur deux correspondait ceux qui est insuffisant. Peut-être était-ce un nom d'artiste. De même pour « MV », auteur d'une planche, pour lequel aucun nom correspondant n'a été trouvé.

Maurice Perrin, assistant d'anatomie de 1894 à 1895 aurait pu être l'auteur des planches « PM ». Mais le fait que Paul Murisier ait côtoyé Charles Werner Buser et Amélie Elkind et la richesse de son œuvre en termes de nombre de planches exclut cet assistant qui n'est resté que pas resté longtemps au sein du département.

D'autres planches conservées à l'institut d'anatomie portent la signature de la collection « *Icones Neurologicae de Strumpell & Jakob editio secunda F. Müller & H. Spatz J.F. Lehmann's Verlag, München* » et ont de ce fait été acquises après 1926 (année d'édition). Une autre provient de la collection des éditions du Dr. Auzoux mais il est difficile de la situer dans le temps.

Enfin Il faut relever qu'un grand nombre de planches ne porte malheureusement aucune signature ou marque d'imprimerie et ne sont donc pas attribuables. La présence d'un plan de l'école de médecine datant d'après 1959 laisse penser qu'elles sont ultérieures à cette date. Il est intéressant de remarquer que sur certaines les structures sont légendées contrairement aux plus anciennes.

Commentaire

Charles Werner Buser et Paul Murisier se côtoient donc assurément durant deux années entre 1900-1902 lorsqu'ils sont respectivement *assistant d'anatomie normale* et *assistant d'anatomie comparée et de zoologie*.

George Berdez et Paul Murisier sont également assistants en même temps, Les légendes d'Amélie Elkind sur les planches de Paul Murisier montrent que les auteurs de cette époque travaillaient ensemble ou du moins se montraient leur travail.

Il y a donc eu une période propice au dessin anatomique entre les années 1900 et les années 1915 notamment sous l'impulsion de Paul Murisier. Il n'existe presque pas de doublon dans la collection, ce qui laisse penser que celle-ci était complétée en fonction des besoins.

Il est indispensable de souligner le caractère unique et la richesse exceptionnelle du travail accompli par ces artistes, assistants et étudiants. En plus d'avoir des connaissances très pointues en anatomie il faut avoir un talent certain de dessinateur pour réaliser de tel chefs d'œuvre.

Utilisation des planches

Utilisées à des fins d'enseignement, les images ont probablement autant de valeur éducative et informative que des pages de textes descriptifs.

Passé

On peut constater sur cette photo d'époque (11) représentant une séance de travaux pratiques d'anatomie à l'Université de Lausanne au début du XXème siècle la présence de planches représentant le squelette osseux de la main en haut à gauche de l'image. Ce document permet d'affirmer que les planches étaient utilisées dans le but d'illustrer les structures disséquées.



Probablement étaient-elles également utilisées pour illustrer les propos des professeurs durant les cours magistraux et les démonstrations mais aucun document retrouvé ne l'atteste et nous ne pouvons que le supposer.

Actuelle : préparation de planches pour l'enseignements & intégration au Moodle

Aujourd'hui, les planches sont toujours utilisées pour illustrer les travaux pratiques à l'Université de Lausanne. Elles sont sélectionnées en fonction des sujets et thèmes de la leçon et sont disposées sur les murs de la salle de dissection.

D'autres planches sont également utilisées pour illustrer les présentations et cours magistraux du département d'anatomie. Ce répertoire de planches, numérisées en 2011, a été très largement enrichi lors de ce travail par l'ajout de toutes les planches dont les auteurs ont été identifiés soit 130 planches. Les planches ont été répertoriées et nommées (titres) avec la nomenclature actuelle. De plus la plupart ont été retravaillées afin d'améliorer la qualité visuelle de l'image, en particulier la lumière et de conserver la signature des auteurs. Ces planches amènent un matériel d'enseignement unique à l'école de médecine de Lausanne et il était important de le préserver. Cependant, même s'il s'agit d'images en haute résolution, elles ne sont pas toutes de qualité égale et nécessitent probablement une mise en contexte leur de leur utilisation. En plus d'un aperçu d'une partie des images dans l'annexe 1, la liste complète de ces images destinées à l'enseignement figure dans l'annexe 2.

Une nouvelle utilisation des planches est l'intégration de certaines à la plateforme web destinée à l'enseignement de l'anatomie, le « *moodle* » (14). Pour se faire, trois images sélectionnées et légendées seront numérisées en très haute définition afin d'être mise à disposition des étudiants sur le web. D'autres planches pourront y être ajoutées par la suite. Chaque planche est légendée et sera accompagnée d'une description expliquant le contexte de sa réalisation. Il s'agit d'une nouvelle vie pour ces trois planches dont l'accessibilité sera grandement augmentée. Il s'agit des trois premières planches présentées plus bas.

Valeur de la collection : aspect financier

La collection comporte au total 240 planches. Comme souligné plus haut, le caractère unique et la qualité de ces planches en font un matériel d'enseignement exceptionnel. En travaillant sur les planches j'ai également été sensibilisé à leur valeur. En effet, une d'anatomie se négocie aujourd'hui autour de 200.- à 300.- pour des planches issues de maison d'édition du milieu du XXème siècle et en bon état de conservation. Ces dessins originaux du début du siècle passé ont donc probablement bien plus de valeur et nécessitaient un inventaire.

Présentation de cinq planches légendées

J'ai choisi de présenter plus en détail et de légender cinq planches dont deux traitant de la même région anatomique, la partie distale du membre inférieur, à savoir le pied, présenté sur sa face dorsale. Il s'agit d'ailleurs de leurs seules similitudes. L'une est clairement destinée à l'enseignement et à l'apprentissage de l'anatomie descriptive, tandis que l'autre est un exemple d'anatomie fonctionnelle.

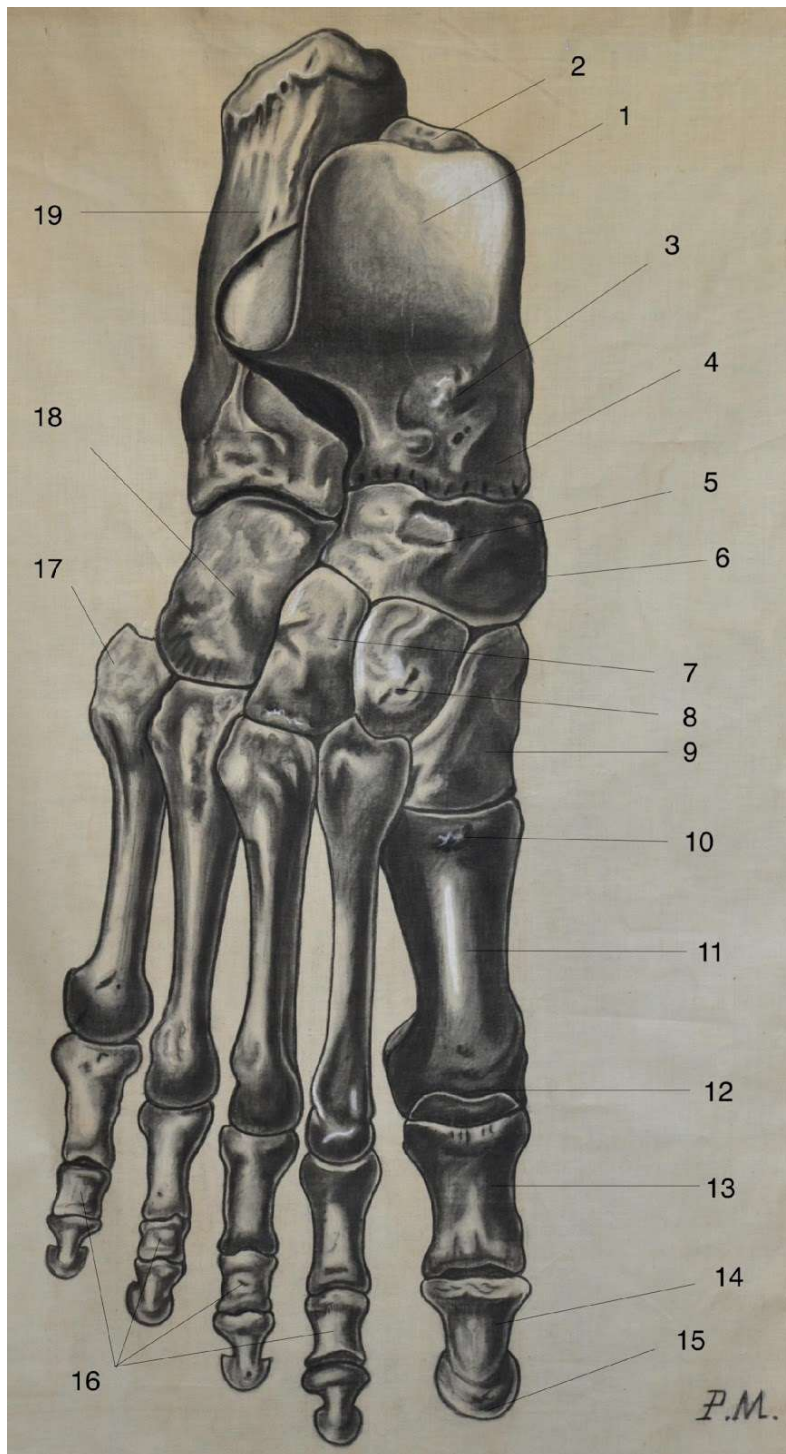
Les deux auteurs se sont inspirés de deux ouvrages alors largement utilisés à l'époque : le *Traité d'anatomie topographique, avec applications à la chirurgie (1879)* de Paul Tillaux ainsi que du *Traité d'anatomie humaine : anatomie descriptive, histologie, développement* de Léo Testut (1887).

La planche de Paul Murisier est un exemple de précision, indispensable à la bonne compréhension des formes et particularités des structures présentées. La perspective et les rapports de grandeurs y sont primordiaux. La planche de Charles Werner Buser met l'accent sur la fonction. La face dorsale du pied y est représentée en deux dimensions et en trois coupes horizontales qui illustrent les articulations.

La planche de Georges Berdez est belle illustration de dissection de la paume de la main.

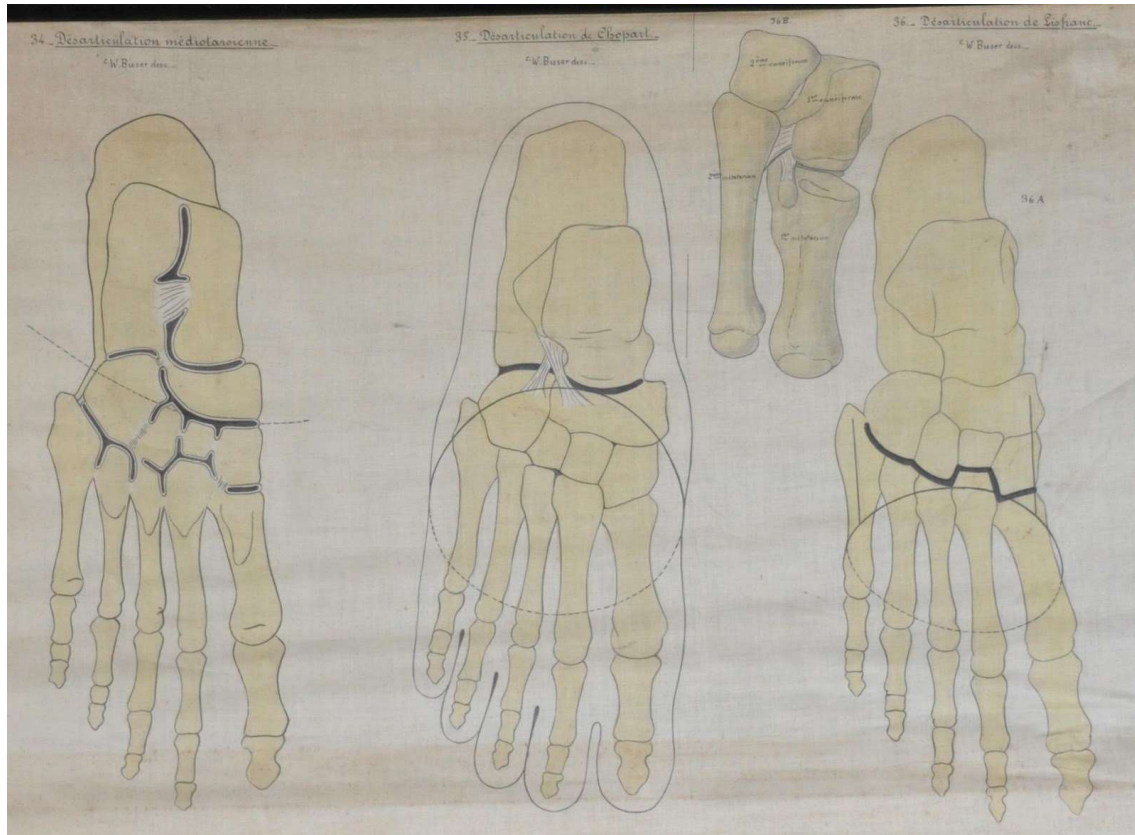
Enfin deux planches d'auteurs inconnus, utilisées pour l'enseignement par le Professeur Riederer et de grande qualité illustrative sont présentées.

Face dorsale d'un pied droit, par Paul Murisier :



(1) Os Talus (Trochlée), (2) Talus : Processus postérieur, (3) Talus : col (4) Talus : tête, (5) Os naviculaire : corps (6) Tubérosité, (7) Os cunéiforme latéral, (8) Os cunéiforme intermédiaire, (9) Os cunéiforme médial, (10) Base du 1^{er} métatarsien, (11) Corps du 1^{er} métatarsien, (12) Tête du 1^{er} métatarsien, (13) Phalange proximale, (14) Phalange distale, (15) Tubérosité, (16) Phalanges moyenne, (17) Tubérosité du 5^{ème} métatarsien, (18) Os cuboïde, (19) Calcaneus

Articulations de Chopart et Lisfranc du pied droit, par Charles Werner Buser :



Art. astragalo-scaphoïdienne

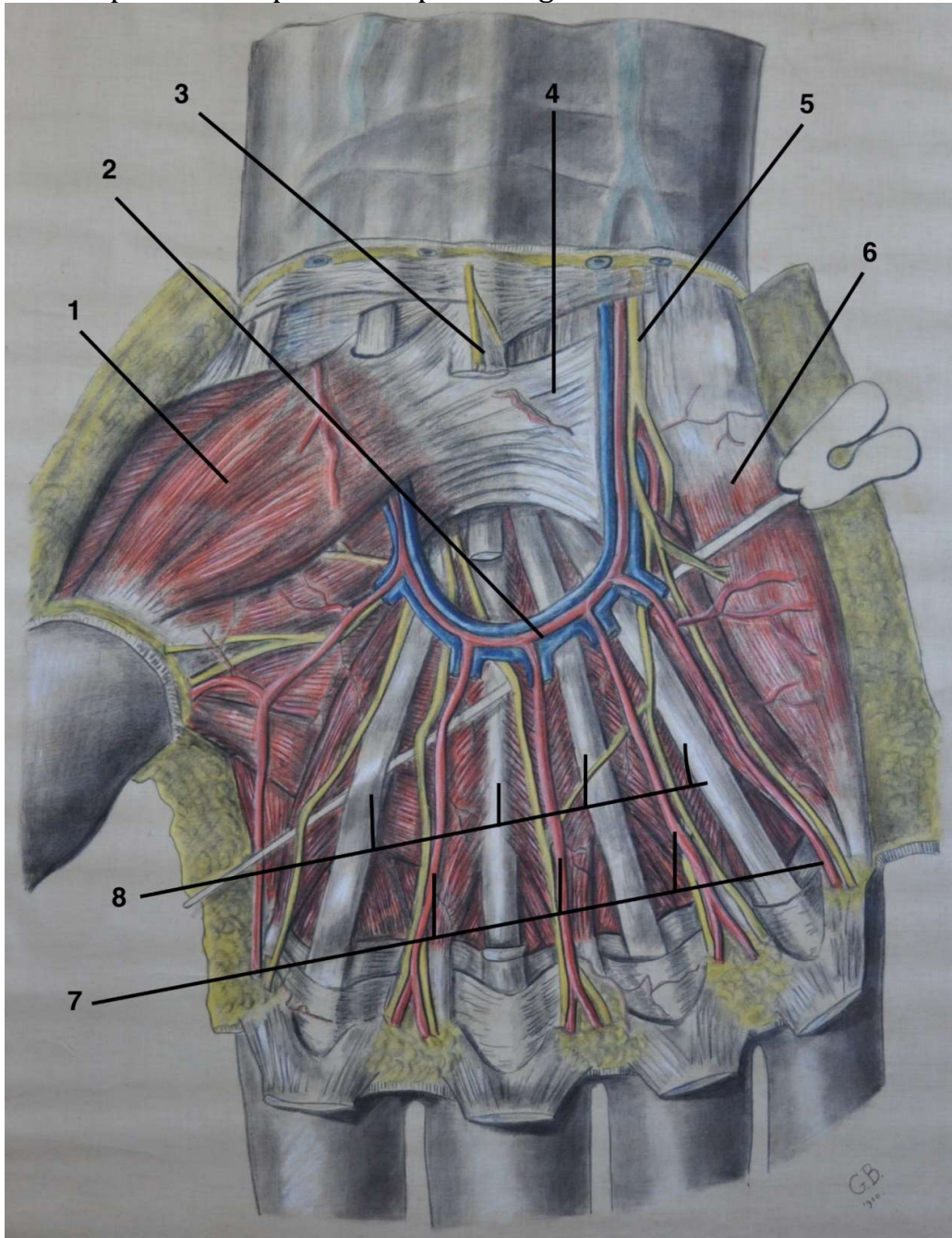
Art. de Chopart

Art. de Lisfranc

Etant donné que l'on retrouve les mêmes structures osseuses que sur la première planche et afin de ne pas trop charger la seconde, j'ai choisi de ne pas y répéter la légende.

Note : on appelle articulation de Chopart ou articulation médio-tarsienne la réunion des articulations astragalo-scaphoïdienne et calcanéocuboïdienne. Ces articulations ne partagent pas de membrane synoviale mais sont solidarisées par le ligament bifurqué du tarse (représenté sur la seconde image).

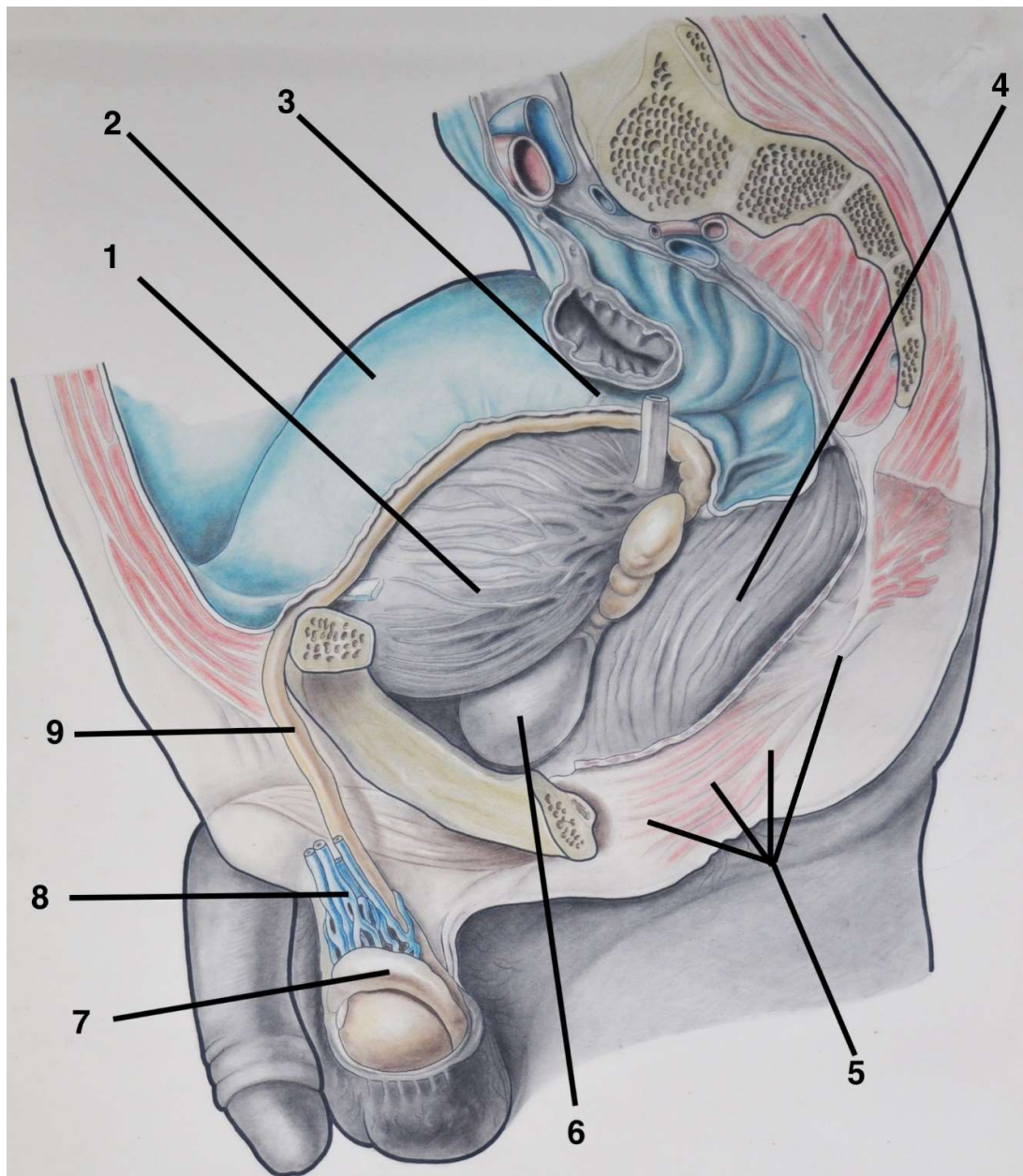
Arcade palmaire superficielle par George Berdez :



(1) Muscle court abducteur du pouce, (2) Arcade palmaire superficielle, (3) N. médian, (4) Rétinaculum des muscles fléchisseurs (ligament transverse du carpe), (5) Nerf ulnaire branche superficielle, (6) Muscle abducteur du petit doigt, (7) Artères digitales palmaires communes, (8) Tendons des muscles fléchisseurs superficiels des doigts.

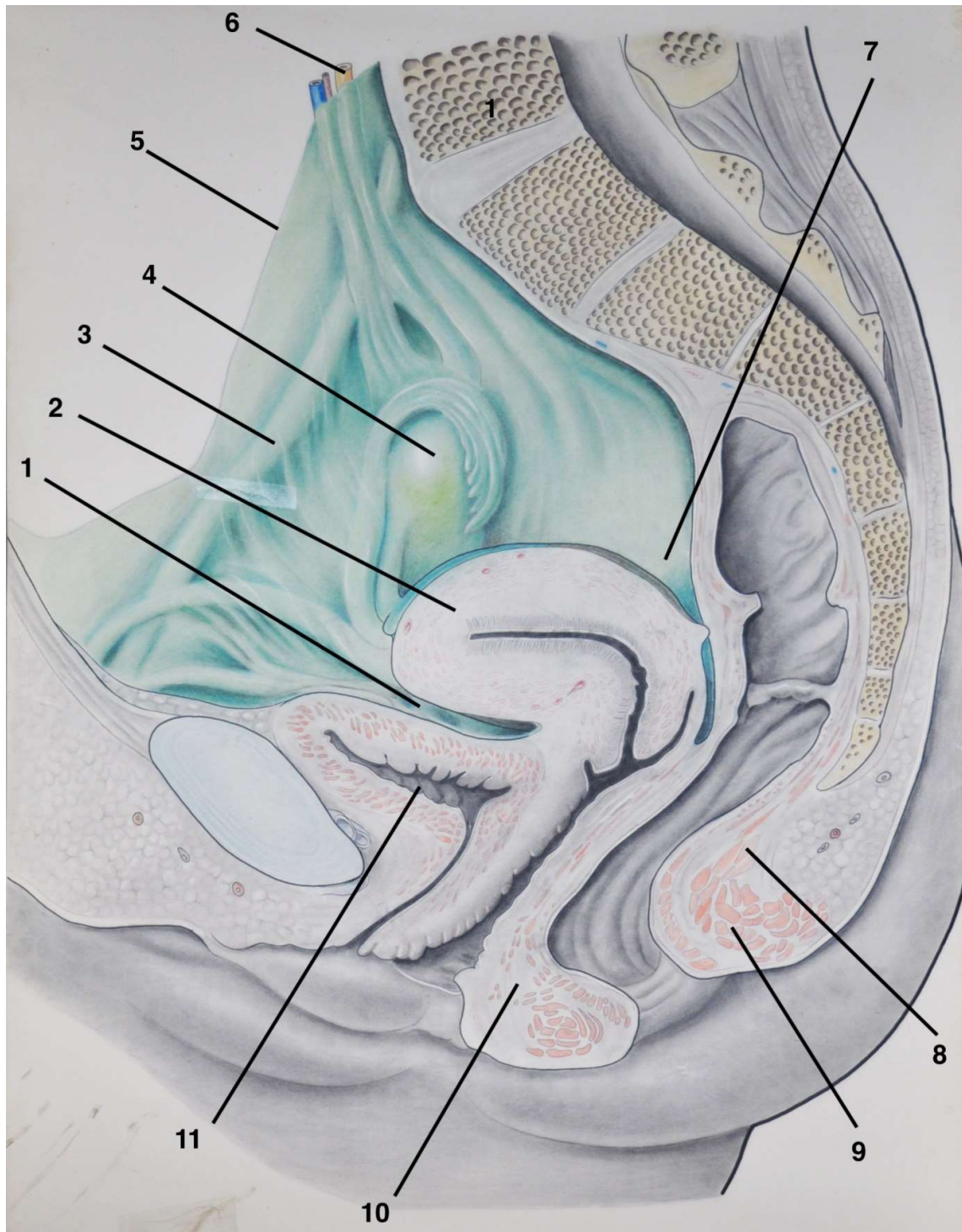
Planches utilisées pour l'enseignement par le Professeur Riederer :

Bassin masculin, coupe sagittale :



(1) Vessie, (2) Péritoine pariétal, (3) Cul-de-sac retro-vésical, (4) Rectum, (5) Diaphragme pelvien (M. releveur de l'anous), (6) Prostate, (7) Epididyme, (8) Plexus pampiniforme, (9) Canal déférent

Bassin féminin, coupe sagittale :



(1) Cul-de-sac vésico-utérin, (2) Utérus, (3) Artère iliaque externe, (4) Ovaire droit, (5) Péritoine pariétal (6) Uretère, (7) Cul-de-sac recto-utérin (Douglas), (8) M. releveur de l'anus, (9) Sphincter anal externe, (10) Centre tendineux, (11) Vessie

Conclusion

En parcourant près de deux mille ans d'histoire de l'anatomie, on réalise que l'acquisition d'informations correctes et leur pérennisation dans le temps fut un processus long et ardu. Les perpétuels changements dans les législations, les croyances et les cultures illustrent bien à quel point ces connaissances sont précieuses et pas forcément éternelles.

Au niveau de l'enseignement de l'anatomie à l'Université de Lausanne, le challenge actuel est le même qu'il y a cent ans : enseigner de manière ludique. Mais le défi est plus grand car le sujet s'est étoffé des résultats de nombreuses années de recherche et le matériel illustratif disponible s'est enrichi de modèles synthétiques en tout genre, d'images obtenues par radiographie, tomographie, résonance magnétique ou encore des reconstructions et de simulations en trois dimensions. De plus l'émergence de l'imagerie et de la technique interventionnelle oblige les étudiants à acquérir d'autres compétences, notamment de visualisation en deux et trois dimensions (2). Les professeurs ont donc dû s'adapter à ces facteurs et aux nouvelles technologies en utilisant les bons outils au bon moment.

Le cursus des étudiants n'est quant à lui plus comparable. Avec la multiplication des matières et la spécialisation toujours plus grande de la médecine, le nombre de séances consacrées à l'anatomie, notamment les dissections et les démonstrations, est moins important qu'il y a cent ans (13). Cependant grâce à l'informatique, les étudiants ont accès à l'information en tout temps et en tout lieu. L'Université de Lausanne a par exemple développé une plateforme sur le système locomoteur (13). Il est donc intéressant d'y inclure certaines planches en complément des informations déjà disponibles.

La dissection quant à elle, restera indispensable à la formation des médecins. Peut-être deviendra-elle pour certains moins nécessaire à l'apprentissage des structures du corps et de leurs rapports qu'à la gestion des émotions face à un cadavre. Car il ne s'agit pas uniquement d'observer et de mémoriser des faits mais bien de familiariser les futurs médecins avec le contact du corps et de ses organes, mais d'acquérir une attitude respectueuse. Le but sera atteint si l'étudiant sort des séances de dissections avec son téléphone portable en main, non pas pour surfer sur les réseaux sociaux, mais bien pour compléter et renforcer les informations qu'il a reçu sur les outils modernes dédiés à l'anatomie !

Grâce à l'envie de transmettre et au talent de dessinateurs de ces assistants en anatomie, nous avons pu garder une trace de leurs travaux riches en

histoire. Ils nous ont permis d'avoir un aperçu de leurs domaines de recherche et de leur style, évocateurs d'une époque révolue. Ces planches intemporelles ont constitué et constituent toujours la base d'apprentissage de nombreux étudiants.

Bibliographie

1. *Medical illustration - Its history, Significance and Practice*. **Netter, Frank H.** 1957, Bull. N. Y. Acad. Med.
2. **Barras Vincent, Maire Brigitte, et al.** *Anatomies. De Vésale au virtuel*. Lausanne : BHMS, 2014.
3. *The history of the Teaching of Gross Anatomy - How we got where we are!* **Moxham, Bernard J. and Plaisant, Odile.** 2014, Eur. J. Anat 18 (3), pp. 219-244.
4. *Human Anatomical science and illustration : The origin of two inseparable disciplines*. **Calkins, Casey M.** 1999, Clinical Anatomy, pp. 120-129.
5. **Jean Claude Ameisen, Patrick Berche, Yvan Brohard.** *Une histoire de la médecine ou le souffle d'Hippocrate*. Paris : La Martinière, 2011.
6. **John L. Thornton, Carole Reeves.** *Medical book illustration : A short history*. Cambridge, New York : The Oleander Press, 1983.
7. **Saudan, Guy.** *La médecine à Lausanne du XVIe au XXe siècle*. Denges : Editions du Verseau, 1991.
8. *La Faculté de médecine de l'université de Lausanne (1890) : un pari politique*. **Saudan, Guy.** 1991, Gesnerus : Journal Suisse de l'histoire de la médecine et des sciences.
9. **Olivier, Eugène.** *Médecine et santé de le pays de Vaud au XVIIIe siècle : 1675-1798*. Lausanne : s.n., 1939.
10. *La chaire d'anatomie de Lausanne*. **Dr. Popoff, Nicolas.** Publiée à l'occasion du 4ème centenaire de l'Université.
11. **Archives cantonales vaudoises/Archives Privées**. Lausanne : s.n. PP 1029/349-379.
12. [Online] www.moodle.unil.ch.
13. *Programme des cours Académie Hiver* . Lausanne : s.n., 1889-1890.
14. *Politique et enseignement supérieur : la transformation de l'Académie de Lausanne en Université (1890)*. Tissot, Laurent. 1988, Revue historique vaudoise.
15. *Biographie Paul Murisier. BCUL - Documentation vaudoise*. [Online]
16. *Catalogues des étudiants de l'Université de Lausanne*. Lausanne : s.n., 1899-1910.
17. *Programme des cours Université Eté/Hivers*. Lausanne : s.n., 1900-1930.
18. *Le fond de Rumine et l'Université : Examen du projet municipal et propositions nouvelles*. Bugnion, Edouard and De Cérenville, Etienne.
19. Garrison, D. H. and Hast, M. H. *Andreas Vesalius on the larynx and hyoid bone : an annotated translation from the 1543 and 1555 editions of "de humani corporis fabrica"*. *Medical history*. 1993, 37.
20. **Barras, Vincent.** *A quoi peut servir l'anatomia? S&F*. 2015, 13.
21. **Ghosh, Sanjib Kumar.** *Evolution of illustration in Anatomy : A Study from the Classical Period in Europe to Modern Times*. *Anatomical Sciences Education*. 2015, Vol. 8, 175-188.
22. *Gazette de Lausanne*. Louis, Ruchonnet. 264, Lausanne : s.n., 1896.

23. Robert, Oliver and Panese, Francesco. Lausanne : Université de Lausanne, 2000.
24. Tillaux, Paul. *Traité d'anatomie topographique avec applications à la chirurgie*. Paris : Asselin et Houzeau, 1879.
25. Testut, Léo. *Traité d'anatomie humaine*. Paris : O. Doin, 1887. Vol. 1.
26. Guisan, A, et al. *Cinquantenaire de la faculté de médecine de Lausanne 1890-1940*. Lausanne : F. Roth & Coe.
27. Archvies généalogiques AE. <https://www.fold3.com/document/255446496/>. [Online] <https://www.fold3.com/document/255446496/>.